

Une médication spécifiquement féminine

Autor(en): **Forster, Simone**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A ce stade, les femmes sont très actives. Elles entretiennent la maison et le jardin, elles sortent souvent afin de régler les problèmes de leur vie à venir (travail, logement, etc.). En principe, au terme des vingt-quatre semaines, les femmes quittent l'établissement. La cure est terminée.

Amie ou rivale?

Nombre de patientes ont une image négative de la femme. Elles ne se font pas confiance et n'ont guère confiance dans les autres. Elles craignent de potentielles rivales. «A leur arrivée, de nombreuses

L'année dernière, 74 femmes ont fréquenté l'établissement Wysshölzli. Les deux tranches d'âge les plus représentées: 30 à 39 ans (35,5%) et 40 à 49 ans (37,5%). La moyenne d'âge était de 43 ans; 29,1% des patientes étaient célibataires, 27,1% mariées, 35,5% divorcées ou séparées, 4,2% veuves.

Cinquante pour-cent des femmes étaient des auxiliaires sans formation, 8,3% des ouvrières, 18,8% des employées, 8,3% des cadres, 2,1% des indépendantes et 12,5% des ménagères. Les femmes souffrant de dépendances étaient donc, en 1992, en majorité séparées ou divorcées. Elles exerçaient un métier souvent dévalorisé n'exigeant guère de formation.

Se lisent en filigrane les inégalités dans l'éducation et la formation, les études interrompues.

Finalement, ce sont les rôles traditionnels dévolus aux femmes qui les amènent à devenir dépendantes de l'alcool et des médicaments. Elles ont été éduquées à la dépendance dès l'enfance.

Dans les groupes, les femmes ont peine à exprimer leur opinion, à imaginer que leurs idées ont une valeur. On a trop pensé pour elles. Elles parviennent difficilement à se définir sans faire référence aux autres. Elles se sentent coupables de s'être écartées de la ligne toute tracée de leur vie.

Trois ou quatre fois au cours de la cure, la famille vient en consultation. Parfois, la découverte des changements de personnalité des patientes déroutent l'entourage. Certains maris voudraient que leur femme ne boive plus mais qu'elle reste la même. «*Tout serait en ordre chez nous si ma femme ne buvait pas.*» Le mot est lâché. La femme qui boit trouble l'ordre des choses parce que son rôle est de veiller à ce que les autres ne boivent pas. **Simone Forster**



Produire des sons et s'imprégner de musique fait partie d'une prise de conscience de soi-même. (Photo archives Wysshölzli)

Pour celles qui sont seules, sans travail ou sans logement, il existe une possibilité de prolonger le séjour. Une dépendance est à disposition dans le grand jardin de l'établissement. Les femmes y vivent en communauté, le temps de trouver un emploi ou d'organiser leur vie. Certaines travaillent à l'extérieur. D'autres aident à l'entretien de la maison et du jardin.

La crise économique pèse lourd sur les projets de vie. «*Les femmes sont les premières victimes de la crise. Nos patientes sont frappées de plein fouet. Nous aidons à la préparation et au mûrissement des projets, mais aujourd'hui il devient de plus en plus difficile de les réaliser. Pour les femmes sans formation, la crise signifie souvent ne pas trouver d'emploi, se remettre à vivre avec un homme et tisser une nouvelle dépendance. D'autres femmes, vendeuses, assistantes sociales, secrétaires, infirmières reprennent leur poste. Elles redoutent d'affronter le regard des autres.*»

Cinquante pour cent des femmes en traitement ont été victimes d'abus sexuels pendant leur enfance. Dans chaque groupe, il y a au moins une femme dans ce cas, une femme abusée par son père, son frère ou un oncle. «*J'ai suivi dernièrement un groupe dans lequel six femmes avaient un tel passé. Nombre d'entre elles n'avaient jamais révélé ces souffrances. Peu à peu, quand elles en ont ressenti le besoin, elles ont raconté leur histoire, celle d'une enfance blessée. On observe que souvent les femmes abusées dans leur enfance se sentent responsables.*» Et Elisabeth Schmidt de relever que lorsque les femmes victimes d'inceste sont nombreuses, la dynamique du groupe s'en ressent. Elle devient difficile, heurtée.

femmes déclarent qu'elles se trouvent mieux dans la société des hommes. Elles ont tendance à dévaluer les relations entre femmes. Peu à peu, elles découvrent la complicité, le partage, le calme d'un groupe libéré des jeux de séduction qui sont le fait des groupes mixtes.» Les femmes apprennent à se découvrir, à se voir et à se comprendre, à l'écart des regards et des attentes. Elles découvrent qu'elles ont le droit d'exister pour elles-mêmes et d'avoir leurs propres besoins.

Une médication spécifiquement féminine

Les médecins prescrivent plus de médicaments aux femmes qu'aux hommes. En tête de liste, les antidépresseurs. La consommation de tranquillisants est très répandue chez les femmes de plus de 45 ans et elle augmente au fil des ans.

Les femmes consultent plus facilement les médecins que les hommes. Cet état de fait n'explique pas tout. Des études canadiennes révèlent que les problèmes affectifs des femmes sont traités essentiellement par des anxiolitiques. Les hommes reçoivent moins facilement ces médicaments et les traitements durent moins longtemps. Les femmes sont rarement incitées à avoir recours à d'autres thérapies que celle de la chimie. Ces observations se vérifient en Grande-Bretagne. Les problèmes sociaux justifient un usage prolongé des anxiolitiques pour les femmes seulement. Il en allait de même dans la République fédérale d'Allemagne d'avant la réunification. Deux tiers des prescriptions médicales étaient destinées aux femmes de 20 à 60 ans. Deux tiers des patients dépendant des médicaments étaient des femmes. Ce n'est qu'à partir de 60 ans que la consommation de médicaments des hommes rejoint celle des femmes.

La publicité renforce le sentiment que les antidépresseurs sont surtout destinés aux femmes. Ces dernières servent en effet à l'illustration de la majorité des annonces publicitaires pour antidépresseurs parues dans les revues médicales.

Les femmes en viennent à considérer que les médicaments leur sont indispensables. Rien ou presque n'est entrepris pour les aider à s'en passer.

Simone Forster